

Jame Blunt, la voix gagnante

- 1. James Blunt, «Moon Landing»
- 2. Stromae, «Racine carrée»
- 3. Katy Perry, «Prism»
- 4. Bastian Baker, «Too old to die young»
- 5. Motörhead, «Afterschock»
- 6. Kaaris, «Or noir»
- 7. Pearl Jam, «Lightning Bolt»
- 8. Birdy, «Fire Within»
- 9. Hélène Ségara avec Joe Dassin, «Et si tu n'existais pas»
- 10. Grégoire, «Les roses de mon silence»

# LE MAG MUSIQUE

**POP** Troisième album du groupe genevois Stevans, «Rupture» affirme une dimension électro-rock en germe jusque-là. Seul aux commandes lors de la réalisation, le chanteur Yvan Franel raconte la mutation de son projet.

## «Sous le glamour, beaucoup de labeur»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

De ses débuts électriques et boisés, Stevans a gardé un certain sens de l'urgence mélodique. Mais au fil des ans, des tournées, des salles qui s'agrandissent, le groupe fondé par le chanteur, guitariste, pianiste genevois Yvan Franel s'est dirigé vers l'univers paillé d'un électro-rock zébré de soul. Le fruit de la scène, sans doute, et d'une vraie nature d'«entertainer» dont joue avec souplesse et malice le multi-instrumentiste et compositeur. Qui a d'ailleurs réalisé ce nouvel album «Rupture» seul – ou presque – en studio. Interview.

**Stevans a vécu une grande mutation pour ce nouvel album. Comment cette transformation s'est-elle faite?**

Cette mutation a été initiée par le départ de John Chirico (batterie) et Bruno Tancredi (basse), mes acolytes depuis le début, qui m'ont annoncé il y a un an et demi vouloir arrêter le groupe, mais dans le respect et l'amitié. On avait toujours dit que si l'un de nous voulait quitter le groupe, les autres respecteraient sa décision. Nous avons joué huit ans ensemble. Je suis parti pendant huit mois pour suivre un cours de comédie à Paris, pour tester d'autres choses, m'amuser. En revenant, j'avais plein de nouvelles idées. Nous nous sommes vus avec le producteur Serge Moratel, avec qui j'avais déjà travaillé pour commencer à produire ce nouvel album.

**La mutation a été stylistique, également...**

C'est vrai. Dans Stevans, il avait toujours été clair qu'on tenterait toujours de nouvelles choses. C'est pour ça que nous sommes sortis du style brit pop des débuts. Pas parce qu'on n'assumait pas, mais on avait envie de se surprendre. On avait fait le test il y a un an avec cette chanson «Glamorous Nights», qui est bien passée en radio. Ça nous a incités à aborder la production d'une façon différente, avec moins de guitare, en axant plus sur le groove. L'album s'appelle «Rupture» pour toutes ces raisons. Maintenant, on est cinq sur scène, avec une dimension électro plus présente.

**La scène, justement, a-t-elle joué un rôle dans l'évolution du groupe?**

Oui, c'est le cas. Sur scène, on assumait moins bien les morceaux tristes ou mélancoliques. Sur scène, quand tu vois les gens bouger, danser – si c'est le cas –, c'est une belle satisfaction. Ça a certainement joué un rôle dans la direction qu'on a prise. Mais, paradoxalement, aujourd'hui, nous réintégrons certains vieux morceaux plus calmes. Le set live est plus nuancé. Il y a plus de morceaux pêchus, mais égale-



Yvan Franel a enregistré seul ce nouvel album de Stevans, et a poussé encore plus loin l'esthétique léchée des opus précédents. DR

«Souvent, les gens croient que, parce que tu passes en radio ou en télé, tu roules en Rolls. C'est faux. La réalité est bien différente.»

YVAN FRANEL CHANT, GUITARE, PIANO

ment quelques respirations. Et je fais aussi parfois des concerts acoustiques, plus axés «songwriting», pour me faire plaisir.

**Vous étiez seul à la manœuvre pour cet album. Effrayant ou excitant?**

Les deux! J'aime ce genre de challenge. Je n'ai jamais eu peur de faire les choses seules. Dès le moment où John et Bruno m'ont annoncé leur départ, je savais que je pourrais enregistrer l'album seul. Pas parce que je suis un virtuose, loin de là. Mais je sais suffisamment bien jouer de plusieurs instruments pour faire une chanson qui tient debout. On n'a jamais été à la recherche de la technicité. Au début, ça faisait bizarre, simplement au niveau des moments partagés en

studio. Mais le fait de s'être séparés dans l'amitié a beaucoup aidé. Ce qui était difficile, c'était plutôt de penser, parallèlement au studio, à la version live du projet.

**Comment avez-vous procédé pour remonter le groupe?**

J'ai eu la chance de recevoir des «offres spontanées» de musiciens expérimentés. Le bassiste du groupe Girls In The Kitchen, le guitariste de The Jamborines... On joue encore avec John à la batterie en attendant qu'on trouve un autre batteur, et on a quelqu'un qui s'occupe de l'électro sur scène. Nous avons trouvé une vraie nouvelle dynamique. C'est une évolution, mais je crois que c'est essentiel de chercher de nouvelles pistes.

**Vous avez suivi des cours de comédie, avez joué dans la web série «So Sorry»... Le métier d'acteur vous titille-t-il?**

C'est un peu le cas depuis le début. A l'époque, j'avais été accepté au Cours Florent à Paris. On attendait avec le groupe de recevoir la distinction de coup de cœur de PTR (ndlr: Post Tenbras Rock, association qui gère l'Usine de Genève) avec notre premier EP. Comme on l'a eue, j'ai décidé de rester en Suisse et de développer Stevans. Mais ça me démange... Je n'ai pas la prétention d'être un acteur. Je suis juste content d'apprendre. Et musique et comédie se nourrissent l'une l'autre.

**Vous avez en partie financé votre album avec le site de**

**«crowdfunding» Wemakeit. C'est une bonne solution à l'heure actuelle?**

Oui, pour autant que ça marche. Au début, nous avions peu de répondant des internautes, puis quelque chose s'est déclenché et nous avons fini à 111% de ce qu'on voulait obtenir. Le problème, c'est que souvent, les gens croient que parce que tu passes en radio ou en télé, tu roules en Rolls... C'est faux. Tout l'argent gagné dans les concerts a été réinvesti. Et on n'a reçu aucun soutien de la ville ou du canton de Genève, avec l'argument: vous n'avez plus besoin de nous, vous passez en radio... La réalité est bien différente.

**INFO**

«Rupture», Phonag, 2014. En concert le 13 février au Zoe Bar Genève et le 21 février à l'Avalanche Festival, Salvan-Les Marécottes. www.stevans.net

**VIDÉO**

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet  
iPad Le Nouvelliste + Epaper

**CHANSON**  
Douze titres enchanteurs



WARPAINT  
Warpaint (Rough Trade)

Formé en 2004, Warpaint n'a jamais eu l'album facile. C'est seulement en 2010 que les trois jeunes femmes sortent leur premier album «The Fool». Une tournée incessante et quatre années plus tard, voici «Warpaint». Malgré l'effervescence autour du groupe, le trio californien s'est retiré dans le désert afin de produire 12 titres enchanteurs. Loin de toute excitation et tentation urbaine, les filles de Warpaint distillent des notes brumeuses, mélancoliques et parfois psychédélicques. A tour de rôle, Emely Kokal, Theresa Wayman et Jenny Lee Lindberg se succèdent au micro. Elles jouent avec leurs vocalises avant de s'évaporer dans des nappes instrumentales comme dans les morceaux «Drive» ou «Teese». Parfois, elles se déchaînent au rythme de guitares avant de retrouver leur calme. Warpaint a grandi et s'est détaché de cette image glamour de trois petites nénettes made in America. **ALEKS PLANINIC**

**MUSIQUE**  
Place à la main gauche



Œuvres pour la main gauche  
Anthologie, Ad Vitam records, Vol.1: 120915; Vol.2: 130415; Vol.3: 131015.

C'est avec un art et un brio exceptionnel que le jeune pianiste français Maxime Zecchini, diplômé de plusieurs conservatoires et lauréat de célèbres concours, réussit à relever pour la première fois un défi d'une grande originalité: faire découvrir aux mélomanes des pans entiers d'une littérature pianistique virtuose par trop méconnue, celle qui n'est consacrée que pour une seule main, la main gauche. Ravel, Scriabine, Bach, Chopin Saint-Saëns, Bartok, Alkan, Reger, Liszt, Fauré, Wagner, Lipatti, Bellini, Blumenfeld, Schulhoff, Sancan et bien d'autres encore ont été fascinés par cette possibilité si spectaculaire qu'offre aux pianistes leur seule main gauche qui, grâce à la disposition de ses doigts, à sa souplesse naturelle et à son registre puissant dans les graves du clavier, peut faire sonner le piano comme un orchestre. Cette première anthologie de 3 CDs, dont chaque livret éclaire en quelques mots le sens de ces pièces et l'intention des compositeurs, est une invitation aussi généreuse que magistrale de goûter ce que très peu de pianistes ont eu le courage d'interpréter. **JEAN BOREL**